

**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

**Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)**

Trait d'Union

Août-Septembre 2014

N° 266

SOMMAIRE

EDITORIAL : « Renoncer à soi-même, prendre sa croix et suivre Jésus »	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Eucharistie (3)	4
INVITE DU MOIS : Monsieur Pascal Minne	6
REFLEXION : Dieu et les mouvements de jeunesse	10
ECHOS : - des camps	13
- du pèlerinage à Lourdes	17
PRIERE GLANEE	19
LU POUR VOUS : «Comme un chant d'espérance» Jean d'Ormesson	21
A PROPOS DE : « Jacques, le "frère" de Jésus »	23
ANNONCES	26
BAPTÊMES, MARIAGES ET FUNERAILLES	30
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	32

*Le trait d'Union se trouve aussi sur le
SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org*



Editorial

Renoncer à soi-même, prendre sa croix et suivre Jésus.

Comme vous le savez, certains parmi nos paroissiens étaient en pèlerinage à Lourdes le mois dernier. J'ose croire que tous ces pèlerins sont revenus avec beaucoup de grâces pour eux-mêmes et pour toute la paroisse. Parmi ces grâces, on peut citer cette parole : « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». Ce passage de l'évangile proclamé pendant la messe du vendredi 8 août dernier avait retenu mon attention et m'avait inspiré pour rédiger cet éditorial. En ce début d'année pastorale, comment ne pas le proposer comme "fil rouge" pour la vie de notre communauté paroissiale ? Mais posons d'abord la question de savoir à qui s'adresse-t-elle, cette parole de Jésus ? Aux évêques et aux prêtres ? Selon Matthieu chapitre 16, verset 24, Jésus adresse cette parole à ses disciples dans la région de Césarée-de-Philippe. Mais qui sont ces disciples et pourquoi Césarée-de-Philippe ? Le contexte montre que cette parole contient un message adressé à tous les chrétiens qui se réunissent autour du Christ comme, par exemple, les chrétiens d'une communauté paroissiale, habitants d'une ville. Pour notre paroisse particulièrement, elle s'adresse aux parents et enfants membres d'une même famille, aux paroissiens membres d'une congrégation religieuse, d'un mouvement de jeunesse, d'un groupe œuvrant au sein de la paroisse, aux catéchistes, choristes, lecteurs, acolytes, sacristains, diacres, prêtres,...



Dès lors, comment chacun peut-il comprendre cette parole du Christ pour son propre compte ? Pour y arriver il faut deux choses : **croire** et **prier**. Il faut, premièrement, faire comme Simon Pierre, c'est-à-dire **croire** : reconnaître que Jésus est « le Messie, le Fils du Dieu vivant ». Mais la seule profession de foi ne suffit pas pour que chacun comprenne cette parole de Jésus pour son propre compte. Car, malgré sa foi, Simon-Pierre lui-même s'était planté devant cette parole quand

le Christ leur parlait de sa Passion. C'est pourquoi, après la profession de foi il faut, deuxièmement, faire comme saint François d'Assise, c'est-à-dire *prier* : dans la pauvre et vieille chapelle saint Damien à Assise, il était à genou devant le crucifix et priait en regardant ardemment le Crucifié: « Seigneur éclaire moi et dis-moi ce que je dois faire ». Et le Seigneur lui avait répondu par une voix intérieure : « François, ma maison tombe en ruines et s'écroule. Va et reconstruis-la ». Bien avant saint François, Simon-Pierre avait reçu cette mission à la suite du Christ quand celui-ci lui a dit dans la région de Césarée-de-Philippines : « Je te le déclare : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église ».



Dans notre paroisse, le Christ vient adresser une parole semblable à chacun de nous. La mission principale, en effet, c'est de bâtir son Église en le suivant. Pour ce faire, il nous donne deux exigences : **renoncer à soi-même** et **prendre sa croix**. Pour bien comprendre ces exigences, contemplons la région de Césarée-de-Philippines. Sa situation géographique et le nom qu'elle porte la présentent comme une cité élevée à la gloire des grands de ce monde. Ce n'est pas de cette façon que Jésus veut bâtir son Église. Par ailleurs, Césarée-de-Philippines est naturellement un lieu paradisiaque où l'eau coule en abondance et où la végétation est luxuriante : c'est vraiment l'image du nouvel Eden, signe du Royaume de Dieu. Jésus a voulu se faire reconnaître par ses disciples comme "le Messie" dans cette région, pour leur apprendre à savoir renoncer à quelque chose s'ils veulent bâtir avec lui une Église qui soit l'image du Royaume de son Père. Voilà pourquoi c'est là, à Césarée-de-Philippines, et à ce moment, où il est reconnu comme Messie, que Jésus a choisi de dire à ses disciples : « **Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive** ». Dans cette parole Jésus veut montrer, d'une part, l'antagonisme irréconciliable entre le Royaume de son Père et les Empires d'ici-bas représentés par Césarée-de-Philippines et, d'autre part, il veut leur signifier qu'on ne peut construire avec lui son Église à l'image du nouvel Eden, qu'en renonçant aux fastes d'ici-bas. Bonne route à chacune et à chacun à la suite du Christ vers l'édification de son Église parmi nous.

Bruno Tegbesa, votre vicaire.

On nous explique...l'Eucharistie (3)

Que comprenons-nous de l'Eucharistie ?

Tables de la Parole et du Corps du Christ

Le Christ convie ses fidèles à la messe où Il dresse la table de la Parole divine et celle de son Corps. On parle communément des "deux tables" du Seigneur où les fidèles sont instruits et restaurés : l'**ambon** où est servi le pain savoureux de la Parole de Dieu et l'**autel** où est rompu le Corps de Jésus-Christ. Ainsi, le même et unique Repas du Seigneur comprend indissociablement ces deux "parties". On ne doit pas porter moins d'attention à l'une qu'à l'autre.

« *La dignité de la parole de Dieu, dit le Missel romain, requiert qu'il existe dans l'église un lieu qui favorise l'annonce de cette Parole et vers lequel, pendant la liturgie de la Parole, se tourne spontanément l'attention des fidèles. Il convient que ce lieu soit en règle générale un ambon stable et non un simple pupitre mobile.* » (PGMR n° 272) Le mot "ambon", en effet, vient du grec *anabainein* qui signifie monter, il désigne donc une élévation, une hauteur, une montagne. La montagne est en effet dans la Bible le lieu par excellence de la révélation.



Quand le ministre proclame l'évangile à l'ambon, on songe à Jésus, nouveau Moïse, prononçant son sermon sur la montagne. A la synagogue, la lecture de la Torah était faite sur une estrade, la *Bema*. Le scribe Esdras se tenait sur la *Bema* quand il lisait le

Livre de la Loi de Dieu ; il le traduisait et en donnait le sens. Il disait « *"Ce jour est saint pour le Seigneur, votre Dieu, ne soyez pas tristes, ne pleurez pas!"* Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la Loi » (Néhémie 8,9). Ainsi, en écoutant la lecture des Saintes Ecritures, tout le peuple chrétien ruisselle des larmes de la reconnaissance et de la joie quand il entend depuis l'Ambon son Dieu qui lui parle et le nourrit de sa sainte doctrine... Ce met délicieux de la Parole de Dieu n'en laissons pas perdre une miette, par distraction ou par retard à la messe, par exemple... !

L'autel est le centre de toute l'action liturgique qui se déroule à la messe. « *Quand il s'offre pour notre salut, dit le Missel, le Christ est à lui seul l'autel, le prêtre et la victime* » (5ème préface du temps pascal). Il ne peut pas être confondu avec n'importe quelle table, pupitre, porte-micro ou autre... En entrant dans le sanctuaire le prêtre vénère l'autel par un saint baiser. Puis éventuellement il l'encense. L'autel, en effet, c'est le Christ. Dans le sacrifice de la croix, rendu présent sous les signes sacramentels, c'est le Christ qui offre (Il est Prêtre), qui est offert (il est Victime), et qui reçoit le sacrifice (il est Autel). Ce n'est pas rien de s'approcher



de l'autel du Dieu Vivant ! Tout au long de la célébration on manifeste envers l'autel, la sainte Table du Seigneur, toute sorte de marques de respect et de joyeuse ferveur. "*Je m'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu, la joie de ma jeunesse*" (Psaume 42,4). De l'autel de la croix coule sur tous les fidèles une fraîcheur juvénile et baptismale...

Bruno Tegbesa, votre vicaire.

L'INVITÉ DU TRAIT D'UNION

*Notre invité du mois est la personne qui a en charge
la gestion des finances de notre paroisse.*

Il nous explique les grandes lignes de sa mission.

***Pascal Minne, qui êtes-vous et depuis quand êtes-vous à
La Hulpe ?***

J'ai presque 64 ans, suis marié et père de trois enfants. J'ai des diplômes de droit de l'ULB et de NYU ainsi que d'économie d'Oxford University. Depuis bientôt 15 ans, je suis administrateur du groupe Petercam ; je suis fondamentalement un fiscaliste et suis professeur ordinaire à l'ULB où j'enseigne l'impôt des sociétés, la fiscalité internationale et l'estate planning. J'ai également différents mandats d'administrateur dans des sociétés tant cotées que non cotées.



Mon épouse et moi sommes arrivés à La Hulpe en décembre 1989 en provenance de Bruxelles, en l'occurrence la paroisse St Antoine de Padoue à Etterbeek.

***Vous êtes connu à La Hulpe comme étant le responsable des
finances paroissiales. Quelles sont ces fonctions ?***

Juridiquement la paroisse n'existe pas en tant que telle et ses « finances » sont donc réparties entre diverses entités : il y a bien sûr la Fabrique d'église, dont la mission est d'assurer le culte au sein de chaque paroisse ; mais existent également des ASBL : existe par exemple "l'Association des œuvres paroissiales" (AOP) qui est une ASBL décanale regroupant différentes paroisses du vicariat et dont notre paroisse est une section. Chaque paroisse est autonome au sein de sa section et gère les biens comme elle l'entend. Mais il y a aussi une ASBL locale (la Maison St Nicolas ASBL) qui détient la maison

paroissiale. Ces ASBL détiennent ainsi tous les actifs paroissiaux. Il faut donc gérer toutes ces entités et leur patrimoine immobilier ou mobilier.

Comment êtes-vous devenu responsable de ces entités ?

J'étais déjà responsable du temporel dans notre paroisse à Etterbeek mais mon implication à La Hulpe date de 1995. Le vicariat avait en effet demandé au Chanoine Vander Perre, tout juste nommé curé à St Nicolas, de structurer les finances paroissiales (hors Fabrique) et de créer un comité du temporel à cet effet ; il m'a alors demandé de prendre la présidence de ce comité. Je me souviendrai toujours de notre première réunion : de nombreuses personnes étaient présentes, tous les mouvements paroissiaux étaient représentés, tout le monde parlait en même temps et personne ne savait exactement ce qui appartenait à la paroisse. J'ai donc dû mettre de l'ordre dans le temporel de St Nicolas et ma première décision a été de demander un inventaire complet afin d'avoir une « photo » du patrimoine paroissial. Ensuite, grâce à l'aide inestimable d'André Decerf, nous avons mis sur pied une comptabilité paroissiale qui devait être efficiente et surtout totalement transparente. Ce qui a été réalisé et qui est toujours en vigueur actuellement.

Il faut aussi bien comprendre que le comité du temporel « gère » mais toujours sous l'autorité et la direction de l'Equipe d'Animation pastorale. Les grandes décisions sont prises par l'Equipe à laquelle je fais rapport périodiquement.

Et que fait ce comité du temporel ?

Tout ce qu'on peut attendre de la gestion de finances : le « quotidien » tout d'abord, comme recueillir les produits des collectes, des autres contributions aux mariages et funérailles, payer tous les fournisseurs, etc. Ce « quotidien » a été assuré par André Decerf, il l'est aujourd'hui par Martine et Christian Leonard. Mais il y a aussi les allocations aux mouvements paroissiaux comme les écoles ou les mouvements de jeunes ; ou encore les dons que nous faisons à différentes œuvres (la Conférence de St Vincent de Paul par exemple). Il y a enfin les gros

travaux comme la rénovation de la maison paroissiale effectuée de 1998 à 2000 où nous avons pu lever plus de 8 millions de francs belges à l'époque pour financer cette rénovation. Il faudra d'ailleurs y entreprendre prochainement de nouveaux travaux.

Et la Fabrique ?

En 2002 à la mort de René De Vyver, à l'époque président du Conseil de Fabrique, la quasi-totalité des fabriciens se sont retirés pour permettre un renouvellement de l'équipe. L'abbé de Maere m'a alors demandé de devenir membre et en 2008, lorsque l'ancien président Michel Pirard s'est retiré, notre curé actuel, Vincent della Faille, et les membres du Conseil de Fabrique m'ont demandé d'en prendre la présidence.

La Fabrique est, comme déjà mentionné, exclusivement chargée d'assurer l'organisation matérielle du culte et d'entretenir l'église et la cure. Depuis 5 ans par exemple, nous avons effectué de gros travaux : la rénovation totale du presbytère, la rénovation de l'orgue, la réfection de l'électricité et la mise en place d'une sonorisation dans l'église ; nous sommes occupés maintenant avec le jardin de la cure et bientôt nous nous attaquerons aux garages attenants au jardin. Et cela sans mentionner les multiples travaux de moindre importance qu'il nous faut exécuter périodiquement.

Tout cela doit vous prendre pas mal de temps ?

C'est vrai mais nous avons la chance d'avoir des fabriciens très actifs et les tâches sont bien réparties ; on ne peut que se féliciter de l'implication de chacun dans ces travaux.

Cela paraît assez compliqué ! Comment assurez-vous le suivi de ces missions ?

Etant président de la Fabrique et du comité du temporel, je joue un rôle de coordinateur. J'établis par exemple le calendrier (et les textes d'introduction) des collectes pour tenir compte des besoins de la

paroisse, de ses obligations légales et de ses possibilités de soutien aux différentes œuvres. Dans ce rôle de coordinateur, je suis en quelque sorte l'interface entre l'Equipe d'Animation pastorale et les services du temporel. Dans notre paroisse, c'est assez indispensable : celle-ci n'est ni riche ni pauvre. Ni la Fabrique ni la paroisse n'ont de revenus réguliers, immobiliers ou autres. Par contre, lorsqu'un projet précis se dégage, nous pouvons toujours aller demander de l'aide aux paroissiens et ceux-ci se montrent généreux. En outre, nous avons d'excellentes relations avec la commune qui supporte la réalisation des travaux entrepris par la Fabrique.

D'autres choses que vous faites pour la paroisse ?

Je vais à la messe dominicale à la chapelle St. Georges. J'aime beaucoup son caractère intime, chaleureux, solidaire et festif ; les célébrations y sont bilingues. Comme le souligne parfois Charles Muraille (qui met la chapelle de sa propriété à la disposition de la paroisse), les célébrations des premiers chrétiens devaient se faire dans un même esprit. Sous l'égide de Charles, nous avons mis sur pied un tour de rôle hebdomadaire pour les services : préparation de la célébration, lectures, etc. J'y participe et c'est très agréable.

D'autres projets ou souhaits ?

Mon rêve serait d'assurer à la paroisse des revenus réguliers lui permettant de rencontrer ses besoins dans le futur. Les interventions des pouvoirs publics vont plus que probablement diminuer et la paroisse pourrait être confrontée à des problèmes financiers. Des revenus réguliers pourraient alors s'avérer bien utiles.

Merci Monsieur Minne d'avoir accepté d'être l'invité du Trait d'Union.

Merci aussi pour votre implication, pour le travail accompli,

pour le temps consacré à notre paroisse

et pour votre droiture.

Réflexion faite ...

Dieu et les mouvements de jeunesse.

Septembre est là !

Prêts pour la rentrée ? Toujours !

Eh bien, après « Dieu et les étudiants » évoqués dans le Trait d'Union de juin, parlons de celles et de ceux qui sont « Toujours prêts » : nos mouvements de jeunesse.

Ils ont de 4 à 18 ans. Ils sont filles ou garçons.

Ils sont nutons, lutins ou louveteaux, guides ou scouts, patros ou lones... de Belgique, d'Europe ou d'ailleurs !

Vous les voyez par petits groupes, en sizaines ou en patrouilles. Au village déambulant en file indienne dans les rues. Parfois aussi, bien sûr, au parc du Château de La Hulpe, le « champ de bataille » préféré pour ces chanceux lahulpois si privilégiés par tant de nature.

Parfois vous les surprenez rassemblés en U autour de leurs chefs, ces moments presque solennels ou les chefs assemblés en staff expliquent, commentent ou initient les événements de la journée...

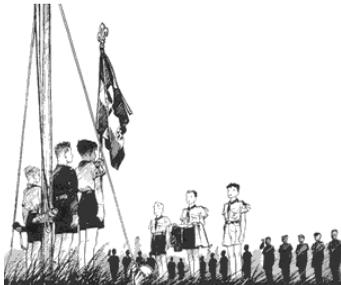
Qui de nous ne se souvient de ses premières journées dans les mouvements de jeunesse ?

Ces premières fois où nous quittâmes nos foyers pour ces journées passées au grand-air, jambes nues qu'il fasse froid, glacial, venteux ou carrément neigeux ? Qui ne se souvient de ces journées d'hiver où nous mangions nos tartines détremées ? Ou nous apprîmes à les partager parce que certains les avaient oubliées. Qui ne se souvient de ces moments, où en l'absence d'adultes, nous dûmes trouver le moyen de nous entendre, de nous maîtriser ?

Qui ne se souvient de ces grands jeux, de ces jeux de nuit, de ces « hikes » ou de ces « hikes traqueurs » où nous apprîmes à rêver de victoire, à rêver de grandeur, de solidarité et autres valeurs ?

Qui ne se souvient de ces moments difficiles à l'horizon si court de nos vies, où loin des nôtres, nous apprîmes à mordre sur notre « chique », à contrôler notre orgueil ou notre amour propre ?

Qui ne se souvient des veillées où les patrouilles se rassemblent et chantent d'une seule voix, engoncées dans de chaudes couvertures, débutant la soirée par des jeux et des chants en crescendo avant que la bénédiction du soir ne se termine sur ce merveilleux :



*« Seigneur, rassemblés près des tentes
Pour saluer la fin du jour
Tes fils (filles) laissent leurs voix
chantantes...
Nous venons toutes les patrouilles,
Te prier pour Te servir mieux,
Vois au bois silencieux,
Tes scouts (guides) qui s'agenouillent!
Bénis les, ô Jésus dans les Cieux ! »*

Balancés entre la fatigue, l'émotion et la paix du soir, l'esprit en nous flottait nous invitant à la pensée et parfois à l'ouverture à l'intuition de transcendance.

Nous revenions de nos camps avec fierté et une conscience murie. Impeccablement rangés pour le rassemblement de fin de camp, ou d'une journée harassante, nous attendions que nos parents rejoignent le grand rassemblement, ce moment magique où face au drapeau nous entonnions le chant de la promesse :

*« Devant tous je m'engage
Sur mon honneur
Et je te fais hommage
De moi, Seigneur !
...
Je veux t'aimer sans cesse
De plus en plus
...
Et chaque jour
Je veux aider les autres
Pour ton amour. »*



Nous chantions cela avec cœur, avec toute la gravité qui sied aux héros qui se rêvaient en nous, avec l'élan de ceux qui se sentent appelés, avec ce Oui qui nous disait d'y aller... .

Que de fois en fin de camp, en fin de réunion où à la messe quand celle-ci est dédiée aux mouvements de jeunesse, que de fois n'avons-nous, guides ou scouts, sentis dans nos dos nos parents se rapprocher, lever la main et faire le signe de la promesse, puis entonner eux-aussi, ce chant fondateur ... sans lequel ils n'auraient pas grandi, sans lequel ils n'auraient pas osé... sans lequel ils ne se seraient peut-être pas engagés....

Que ne fois n'ai-je aperçu des papas, des mamans essayer une larme, émus par cet appel à l'action, à l'esprit de l'action.

Michel Wéry

Protège ma promesse Seigneur Jésus !



Echos des camps

La meute de la Fleur Rouge sur les traces d'un trésor perdu

Cette année, les louveteaux de la meute de la Fleur Rouge sont partis en camp près de Couvin, aux « Forges de Pernelle », un magnifique domaine situé au creux d'une vallée et bordé par le ruisseau de la Forge du Prince.

Le thème du camp étant les pirates, un bateau grandeur nature et toutes sortes de décorations de flibustiers ont été confectionnés par les chefs pendant le pré-camp. C'est donc dans une ambiance digne de la haute piraterie que les louveteaux ont pu nous épater avec leur déguisement de corsaires.

L'endroit abritait en plus de la rivière un étang, les jeunes ont pu participer à une course de canoë en sizaine et le traditionnel marathon s'est donc transformé en duathlon, avec une traversée du lac à la nage.

Labrador (Vincent della Faille) nous a rendu visite le soir de la promesse des nouveaux loups, afin de bénir les promettants qui le souhaitaient. La cérémonie s'est terminée tous ensemble autour d'un bon repas : le cochon à la broche qui rôtissait depuis le début de la journée.

Les louveteaux se souviendront sans doute du dernier jeu, celui menant à la découverte du trésor des pirates. Ayant reconstitué une carte leur indiquant l'emplacement de celui-ci, c'est armés de pelles mais aussi à mains nues qu'ils ont creusé jusqu'à tomber sur un véritable coffre en bois. Une fois déterré, quelle fut leur surprise lorsqu'ils découvrirent que le coffre contenait des tickets pour aller voir le match de la petite finale de la coupe du monde de football dans une friterie à Couvin ! Ambiance au rendez-vous.

Comme chaque année et malgré le mauvais temps, c'est dans la nostalgie que l'aventure s'est terminée. Que c'est long un an avant de pouvoir vivre un nouveau camp ! »

Rama, chef MFR.



Le poste pionnier au pays de Dracula - Roumanie 2014

Il y a vingt-cinq ans, la Roumanie entrait dans une nouvelle ère de son histoire et décidait de se tourner vers l'Europe de l'Ouest. Le pays de tradition orthodoxe et dont la langue officielle est d'origine latine est, rappelons-le, entré dans l'Union Européenne en 2007. Une belle opportunité de rencontre et de partage s'est dès lors offerte au poste pionnier 2013-2014 : participer à l'embellissement du village de **Cozma** en Transylvanie. Nous entendions déjà un certain nombre de personnes dire que ce genre

de voyage ne proposait aux 27 pionniers que du divertissement : sus aux idées reçues ! Profitons une nouvelle fois de l'opportunité offerte par le journal paroissial pour éclairer les lecteurs de notre communauté sur les vrais atouts du scoutisme et du camp, en faisant la part des choses quant au battage médiatique de cet été.

« Le scoutisme a pour mission de contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société ». Et une des meilleures façons d'y arriver est certainement l'éducation par l'action. Quoi de mieux dès lors que de proposer aux pionniers de prendre part à des travaux d'aménagement d'un village dans un pays aux réalités sociales, économiques et culturelles bien différentes de La Hulpe. Cela permet aux différents membres du groupe de comprendre qu'ils s'engagent pour garantir à d'autres les moyens de vivre de manière autonome et libre, de se construire donc en tant que pionnier partenaire et solidaire ! Plus encore que le louveteau ou le scout, le pionnier « s'engage là où il vit ». En effet, il est bon de rappeler que les 27 pionniers ont travaillé tout au long de l'année et se sont engagés à parvenir à la réalisation du camp d'été.

Nous avons travaillé pendant dix jours avec l'aide des habitants. Nous retiendrons particulièrement leur générosité envers nous : partage de deux repas avec eux, de nombreux tours à cheval et des démonstrations de danses traditionnelles roumaines. Les deux week-ends des 19, 20 et 26, 27 juillet nous ont permis de sortir du village et voyager dans une région où trois « peuples » vivent quasi en harmonie : les Roms, les Magyars (hongrois) et les Roumains. Nous avons profité du premier week-end pour partir en hike dans les premières hauteurs des Carpates et goûter des plats traditionnels dans un festival de musique folklorique. Nous nous sommes également rendus à Alba Iulia, ancienne capitale de Transylvanie, et Sighisoara, citadelle médiévale classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Pour conclure, nous tenions à féliciter les pionniers pour leur engagement dans cette fraternité mondiale qu'est le mouvement scout. En tant que futurs animateurs de nos deux unités de La Hulpe, montrez à tous ceux qui vous entourent que *« le temps, c'est*

de l'argent » est une illusion et qu'au contraire il est plus sage de croire Baden Powell et son « Bonheur qu'on atteint en donnant celui-ci aux autres ». Merci à Jérôme Walmag, président fédéral des Scouts, pour son poème adressé aux animateurs dont nous tirons ces quelques mots : « Je sais que ça peut être un choc pour vous mais nous pouvons changer le monde et il est impossible de croire que nous appartenons à une génération perdue ». Merci à tous donc de ne pas sombrer dans le pessimisme ambiant et de continuer à penser qu'en tant que scout nous pouvons jouer un rôle constructif dans la société.

Comme l'an passé, j'en profite pour remercier la communauté paroissiale, Vincent pour son soutien dans le développement spirituel des animés, les parents qui nous accordent leur confiance en nous confiant leurs enfants et Peter Lievens pour son investissement titanesque dans la rénovation des locaux.

Salut scout,
M. D. animateur au poste, pour le staff pionnier.



Echos du pèlerinage à Lourdes

L'Archidiocèse de Malines Bruxelles a organisé un pèlerinage à Lourdes en France du 12 au 18 août 2014 pour commémorer cette année ses 50 ans d'existence. Pèlerinage qui fut présidé par Monseigneur Joseph Léonard et ses trois Evêques Auxiliaires.

La paroisse St Nicolas de la Hulpe, à l'instar de toutes les paroisses de l'Archidiocèse était présente avec une douzaine de pèlerins, à leur tête, Père Bruno et le Diacre David Alain.

Le départ pour Lourdes s'est effectué en TGV le mardi 12 août 2014 à 9 H 30. Tous les pèlerins sont arrivés au Sanctuaire de Lourdes aux environs de 19 H 30.

Le pèlerinage proprement dit débuta le mercredi 13 août 2014 par l'Eucharistie d'ouverture du pèlerinage à la Grotte de Massabielle et le dépôt du cierge à la Grotte. Lors de cette célébration les prières des paroissiens furent présentées à Marie dans la procession d'entrée.

Dans l'après-midi, une conférence sur les origines du pèlerinage de Malines Bruxelles fut organisée. Mgr Léonard fit ensuite une petite exhortation en nous invitant tout au long de la semaine à vivre «**Lourdes, la joie de la Conversion**», thème du pèlerinage et de l'année à Lourdes.

Au cours de cette conférence, un hommage a été rendu à tous les groupements qui aident et soutiennent les pèlerins depuis le commencement.

Le pèlerinage s'est poursuivi tout au long de la semaine avec la messe festive à la Cathédrale de Verdure de la Citée St Pierre et le Chemin de Croix.

Vendredi 15 août 2014, jour de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, une messe internationale fut célébrée en la Basilique Pie X. La messe a été Co-célébrée par tous les Evêques, Prêtres et diacres présents à Lourdes et sous la présidence l'Archevêque André-Joseph Léonard.

La fête de l'Assomption s'est achevée avec, à 21h, la procession mariale aux flambeaux dirigée par l'Archidiocèse de Malines Bruxelles.

Le pèlerinage tire à sa fin. Samedi 16 août 2014, après une messe en l'Eglise Ste Bernadette, une rencontre des Evêques avec les pèlerins fut organisée pour un échange. Dans l'après-midi, ce fut le tour de Malines Bruxelles d'animer à 17h la procession Eucharistique.

Le lendemain dimanche 17 août 2014, dernier jour du pèlerinage, l'Archevêque présida la messe dominicale qui a réuni les pèlerins de Liège et Malines Bruxelles, messe Co-célébrée par tous les Evêques, Prêtres et diacres des deux diocèses de Belgique réunis à Lourdes.

C'est la célébration d'onction des malades dans l'après-midi de dimanche qui clôtura le pèlerinage archidiocésain de Malines Bruxelles.

Ainsi prit fin le pèlerinage jubilaire avec la grâce de pouvoir partir suite à l'appel que nous a fait le Père, la joie de pouvoir rencontrer Jésus qui marche avec nous et la mission que nous confie l'Esprit Saint à notre retour.

Un « petit » voyage de retour de 12h et nous étions à Wavre le lundi à 21h sans la valise de Marie-Thérèse qu'elle retrouva le lendemain !

Les organisateurs de Malines-Bruxelles vous invitent tous pour vivre l'année prochaine ce temps privilégié près de Notre Dame de Lourdes.

Colette





Prière du Pape François



*Vierge et Mère Marie,
toi qui, mue par l'Esprit,
as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
totalement abandonnée à l'Éternel,
aide-nous à dire notre "oui"
dans l'urgence, plus que jamais pressante,
de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.*

*Foi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste,
le faisant exulter dans le sein de sa mère.*

*Foi, tressaillant de joie,
tu as chanté les merveilles du Seigneur.*

*Foi, qui es restée ferme près de la Croix
avec une foi inébranlable
et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice.*

*Obtiens-nous maintenant
une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie
qui triomphe de la mort.*

*Donne-nous la sainte audace
de chercher de nouvelles voies
pour que parviennent à tous
le don de la beauté qui ne se ternit pas.*

*Foi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
mère du bel amour, épouse des noces éternelles,
intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.*

*Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner
par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.*

*Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits,
prie pour nous.*

Amen. Alléluia !

Cette prière est extraite de l'Exhortation apostolique
du Pape François *Evangelii Gaudium*.

Lu pour vous



« Comme un chant d'espérance »

Jean d'Ormesson.

Editions Héloïse d'Ormesson

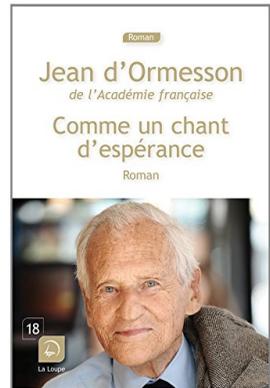
Juin 2014

"Je crois en Dieu parce que le jour se lève tous les matins, parce qu'il y a une histoire et parce que je me fais une idée de Dieu dont je me demande d'où elle pourrait venir s'il n'y avait pas de Dieu"

Voilà, c'est dit ! Dans son livre précédent, Jean d'Ormesson disait qu'il s'en irait sans avoir tout dit. Heureusement, malgré la maladie, après un an de lutte contre le cancer, il est toujours là.

Et, comme beaucoup d'écrivains qui avancent en âge, surtout si la mort les a frôlés, il s'autorise à remettre en question l'existence de Dieu. Autant vous le dire, pour arriver à cette phrase, il passe par tous les doutes, toutes les interrogations.

Il se plonge dans les travaux scientifiques et philosophiques qui semblent être en totale contradiction avec la révélation. Ça peut parfois paraître dérangent. On croirait presque qu'il va terminer en disant : eh bien voilà, à cause de tout ça, moi, je n'y crois plus. Mais quand on se dit que ça va arriver, qu'il va nous avouer que pour lui tout est fini, que cette idée d'un créateur père de tous les hommes, ce n'est qu'une invention d'ignares qui avaient besoin de se rassurer, que les hommes ne sont que des créatures comme les animaux, qu'il n'y a pas plus de vie après la mort pour les humains que pour les animaux, soudain, il rebondit. *"Il n'y a qu'un choix, en fin de compte, et tout se joue dans ce choix : entre le néant travaillé par le hasard et Dieu. Nous ne pouvons rien savoir du néant avant le big bang ni du néant après notre vie. (...) Mais nous pouvons nous faire une idée de ce qui est possible et de ce qui est impossible. Si l'univers est le*



fruit du hasard, si nous ne sommes rien d'autre qu'un assemblage à la va-comme-je-te-pousse de particules périssables, nous n'avons pas la moindre chance d'espérer quoi que ce soit après la mort inéluctable. Si Dieu, en revanche, et (...) son esprit et sa volonté sont à l'origine de l'univers, tout est possible. Même l'invraisemblable. D'un côté, la certitude de l'absurde. De l'autre, la chance du mystère. Beaucoup, au long de l'histoire, et surtout de notre temps, ont choisi l'absurde. Avec ses conséquences. Il y a de la grandeur dans ce choix. Du désespoir. De l'orgueil. De la grandeur. Peut-être par tempérament, parce que j'ai aimé le bonheur, parce que je déteste le désespoir, j'ai choisi le mystère."

J'ai l'air, comme ça, de vous raconter tout de suite la fin du livre, de gâcher le suspens ! Mais, on fond de nous, on le sait bien que c'est impossible que cet homme-là renonce ainsi à sa Foi et à son Espérance ! Ce n'est pas pour rien, que ce livre s'appelle "Comme un chant d'espérance", voyons ! Ce qui est intéressant à suivre, c'est son chemin pour s'enraciner à nouveau dans cette certitude. Comme le dit l'éditeur - qui est sa fille ! - "Ravissements et surprises sont au rendez-vous de son épatante entreprise." Ce n'est pourtant pas un livre très long - 121 pages exactement ! - et encore, il y glisse SA liste des événements ou des occasions où Dieu se manifeste ! Et aussi un texte affiché jadis dans l'église de Baltimore, un texte qui donne des principes de vie qui, sans se réclamer de Dieu, reflètent bien l'esprit des évangiles. Et ces deux textes, je ne vous les donne pas ! Faudra lire le livre ! Et, il faut bien le dire, la prose de Jean d'Ormesson est un tel plaisir...

Je vous en offre encore un échantillon, un vrai chant d'espérance :

"J'ai aimé Dieu, qui n'est rien aux yeux des hommes qui ne sont rien. Je n'ai détesté ni les hommes ni les femmes. Et j'ai aimé la vie qui est beaucoup moins que rien, mais qui est tout pour nous. Je chanterai maintenant la beauté de ce monde qui est notre tout fragile, fluctuant et qui est notre seul trésor pour nous autres, pauvres hommes, aveuglés par l'orgueil, condamnés à l'éphémère, emportés dans le temps et dans ce présent éternel qui finira bien, un jour ou l'autre, par s'écrouler à jamais dans le néant de Dieu et dans sa gloire cachée."

Qui a dit que c'était facile, l'espérance ?

Marie-Anne Clairembourg.

A propos de Jacques, "le frère" du Seigneur.

Les évangélistes Mathieu et Marc ont rédigé leurs évangiles d'une manière telle que l'hypothèse « Jacques, frère de sang de Jésus » est indéfendable. De nombreux passages du nouveau testament parlent de Jacques, le frère de Jésus. On les retrouve à la fois dans Matthieu, Marc, Luc, Jean et Paul.

Soit le terme Jacques, frère du Seigneur peut désigner des personnages distincts. Alors il doit évidemment être compris dans le sens sémitique de cousin. Mais cette éventualité est hautement improbable et rien dans l'écriture ne permet de l'envisager.

Soit il s'agit d'un seul personnage : c'est le cas de Matthieu et Marc qui révèlent du même coup son identité.

Mt(13,55) *« N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? »*

Mc(6,3) *« N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? »*

Une première remarque s'impose : s'il s'agit réellement de frères et sœurs, alors il en a eu au moins huit car l'adjectif, *toutes*, qui qualifie sœurs dans Mt(13,55) supposerait qu'il en a eu au moins quatre.

Mais Mt, tout comme Mc, parle de Jacques et Joseph à un autre endroit : au moment de la crucifixion.

Mt(27,56) *« Parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée. »*

Mc(15,40) *« Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomon qui le suivaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montés avec lui à Jérusalem. »*

Manifestement dans ces deux textes, la mère de Jacques et de Joseph est distincte de la mère de Jésus. Et cette distinction est bien suffisante pour donner aux mots frères et sœurs de MT(13,55) et Mc(6,3) le sens de cousins.

Matthieu a été écrit originellement en hébreu. Il s'adressait à des judéo-chrétiens, à une époque où les membres de la famille de Jésus vivaient encore. Il est tout à fait exclu qu'il ait pu se tromper sur les liens de parenté qui unissaient Jésus aux siens. Il mettait en jeu sa crédibilité en annonçant un Christ mort et ressuscité. La distinction entre Marie, mère de Jésus et Marie, mère de Jacques constituait un renseignement d'apparence banale sans beaucoup d'intérêt en face de la proclamation du Christ ressuscité. Il ne pouvait pas faire preuve de négligence, d'autant plus qu'il s'adressait à la communauté juive. Et sa présentation de la généalogie de Joseph montrait qu'il avait encore accès à des sources valables.

Marc a été écrit en grec. Dans son évangile il utilise donc le terme « frère » pour désigner « cousin ».

Et dans Luc, où sont les frères et sœurs de Jésus au moment où ses parents l'ont retrouvé dans le temple ?

Ce n'est qu'à partir de la fin du 2^{ième} siècle que divers auteurs (Hégésippe, Tertullien,...) se sont emparés de certaines imprécisions d'ordre linguistiques pour laisser vagabonder leurs imaginations.

Le nouveau testament révèle que Jacques, le « frère » du Seigneur a exercé un rôle important dans les premières communautés chrétiennes et qu'il a été le premier évêque de Jérusalem. On peut s'interroger sur cette prise de pouvoir car il ne semble pas qu'il ait fait partie du groupe des apôtres. Sans doute sa notoriété s'est-elle accrue avec la présence de sa mère au pied de la croix et l'ensevelissement de Jésus. C'était au moment important dans la vieille tradition juive de recueillir l'héritage spirituel d'une personne décédée et Jacques y a certainement gagné en autorité. Il existait d'ailleurs tout une série de prescriptions dans la loi juive qui réglaient cet épisode de la vie d'un homme. Et les femmes qui se tenaient au pied de la croix ont été les seuls témoins de sa mort (contestée par les milieux juifs hostiles). Les apôtres s'étaient tous enfuis à l'arrestation de Jésus.

L'importance de Jacques dans la communauté primitive de Jérusalem apparaît dans les textes suivants :

Gal(1,18) « Trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas et je suis resté quinze jours auprès de lui,

sans voir cependant aucun autre apôtre, mais seulement Jacques, le frère du Seigneur. »

Actes(15,13) « Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole... »

On racontait de Jacques que la peau de ses genoux était devenue dure comme celle des chameaux parce qu'il était constamment prosterné, demandant pardon pour le peuple. Et son éminente justice le faisait appeler « le juste ».

Après le martyre de Jacques, d'autres membres de la famille de Jésus, exercèrent un rôle important dans la communauté chrétienne de Jérusalem, qui finit par s'enfuir à Pella, victime des persécutions. Dans son livre "La mort du Messie" p.1409, R.E. Brown fait remarquer au sujet du Golgotha que « Jacques a pu porter au tombeau un intérêt familial, et cet intérêt a pu devenir une tradition vivante parmi les parents de Jésus, qui sont au premier rang de la chrétienté palestinienne jusqu'au 2^{ème} siècle »

Pierre De Munck.





ANNONCES

A noter

*A partir du dimanche 14 septembre,
La liturgie adaptée aux
enfants
aura lieu, durant la messe,
chaque dimanche à 11 heures.
et donc plus le samedi au cours
de la messe de 18h*



Le cathé...c'est pour la vie !

*La paroisse Saint-Nicolas à La Hulpe
vous invite à une soirée d'information sur les*

« Profonds changements pour la catéchèse »

Le mercredi 24 septembre à 20h

POUR TOUS

Au « Foyer »

Rue Gaston Bary, 65 A à La Hulpe

*Les inscriptions à la catéchèse
auront lieu durant cette soirée.*



*Dans notre paroisse, le prochain
"Dimanche autrement"
aura lieu le 7 décembre.*

Notez-le, dès à présent, dans votre agenda.

Dans le cadre du 50^e anniversaire du
II^e Concile œcuménique du Vatican,
les doyennés de Lasne et de Rixensart
*organisent quatre **rencontres***
durant le mois d'octobre sur le thème

**« Être chrétien aujourd'hui
à la lumière de Vatican II ».**

- **Le jeudi 2 octobre 2014 : Comment célébrer Dieu dans un monde en changement ?** avec Soeur Marie-Paule Somville, osb - **Église Saint-Sixte** - Place Communale, 36 - **Genvai**
- **Le jeudi 9 octobre 2014 : L'Église, de la hiérarchie à la communion...avec Serge Maucq** - **Salle paroissiale** - rue de l'église Saint-Étienne - **Ohain**
- **Le jeudi 16 octobre 2014 : La révélation, un Dieu qui parle. Oui, mais comment ?** avec Catherine Chevalier - **Église Saint-Sixte** - Place Communale, 36 - **Genvai**
- **Le jeudi 23 octobre 2014 : Croire, espérer, aimer dans le monde d'aujourd'hui.** avec Pierre-Yves Materne, op - **Salle paroissiale** - rue de l'église Saint-Étienne - **Ohain**

Accueil dès 20h00



*Et après les vacances, nous vous
souhaitons une belle rentrée.
Voilà que chacun retrouve le chemin de
l'école, du travail, de ses occupations.
Chacun reprend les habitudes
d'une vie réglée.
Le Seigneur, Lui, après avoir suivi nos
chemins de vacances nous retrouve
maintenant dans nos allées
et venues quotidiennes.
Chaque jour, sans défaillir,
Il nous accompagne.
Et même s'Il nous demande de porter,
nous aussi, notre croix, le chemin qui
mène vers Lui s'ouvrira lumineux
et rempli d'Amour.
Souvenez-vous-en
et beaux moments à chacun!*



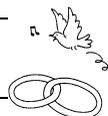
Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Valentino DEVILLÉ</i>	06/07/2014
<i>Eloïse HAULET</i>	20/07/2014
<i>Gaspard HAULET</i>	20/07/2014
<i>Victoire PELSSER</i>	20/07/2014
<i>Lorena RUOCCO</i>	20/07/2014
<i>Lilia GODART</i>	20/07/2014
<i>Léa GOETHALS</i>	03/08/2014
<i>Victor GOETHALS</i>	03/08/2014
<i>Inaya COLY</i>	03/08/2014
<i>Ernest de BIOLLEY</i>	03/08/2014
<i>Louis LEMBOURG</i>	10/08/2014
<i>Camille DEVOS</i>	24/08/2014
<i>Amanda HENRY</i>	31/08/2014

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



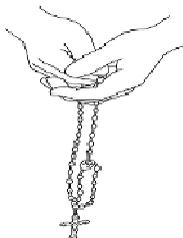
<i>Marine LAHAYE et Luca MANZO</i>	04/10/2014
<i>Stéphanie van POTTELSBERGHE de la POTTERIE</i> <i>Et Sébastien BOONEN</i>	04/10/2014



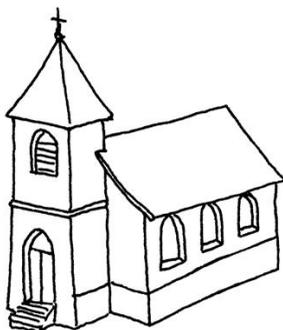
Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Colette DUMONT, veuve de René VAN LEER</i>	08/07/2014
<i>André BIOT, époux de Nicole CASTILLE</i>	15/07/2014
<i>Anette REMY</i>	29/07/2014
<i>Rosa RONDAS, épouse de Jean DE LEEUW</i>	30/07/2014
<i>Marcel COLIN, veuf de Françoise SONVAUX</i>	01/08/2014
<i>Thierry de MOFFART, époux</i> <i>de Elisabeth de GERLACHE de WAILLIMONT</i>	06/08/2014

<i>Jeanne VERDIN, veuve de Jean-Baptiste DEBROUX</i>	<i>08/08/2014</i>
<i>Isabelle DERIDDER, veuve de René VUERINCKX</i>	<i>20/08/2014</i>
<i>Maria DENBLINDEN, veuve de Charles LEE</i>	<i>22/08/2014</i>
<i>Isabelle GARCIA TRAVIESO,</i> <i>veuve de Francesco VELFA</i>	<i>27/08/2014</i>
<i>Andrée MODAVE, veuve de Willy PIRA</i>	<i>10/09/2014</i>



Connaissez-vous une maison dont la porte est ouverte à tous ? Une maison accueillante, où règne le calme et la quiétude, une maison propice à la réflexion, à la prière et habitée par un Etre aimant toujours à l'écoute.



N'hésitez surtout pas à y entrer !



La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé: vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe